Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2008)
Heft: 76

Artikel: La vie musicale florissante du Seicento
Autor: Bitter, Sabine / Nigito, Alexandra
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970787

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

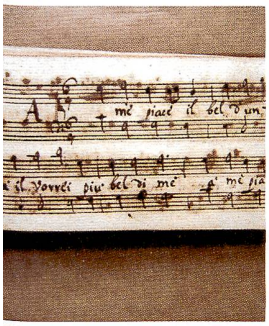
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les recherches d'Alexandra Nigito sur les trésors de la vie culturelle au XVIIe siècle à Rome l'ont menée dans les Archives secrètes du Vatican (en haut au milieu, la porte de gauche entourée de blanc). La musicologue joue aussi volontiers du clavecin (en bas à droite). Photos : Alexandra Nigito



La vie musicale florissante du Seicento

A Rome, les archives de la noblesse recèlent des trésors sur la vie culturelle au XVIIe siècle. Alexandra Nigito, musicienne et musicologue de 38 ans, y a fait des découvertes surprenantes.

A Rome, je passe mes journées dans les Archives secrètes du Vatican et dans les Archives Doria-Pamphilj qui se trouvent à côté du Palazzo Venetia. N'entre pas qui veut dans ces lieux. J'ai dû fournir une recommandation d'une université et prouver que j'avais déjà effectué des recherches scientifiques. Mais une fois le sésame obtenu, on a de la peine à ressortir de ces archives passionnantes. Celles-ci sont pleines de caisses comprenant des documents attestant de la vie à la cour des Chigi, Ottoboni, Borghese et autres Pamphilj durant le Seicento italien. Les décennies juste avant et après 1700, au moment où ces familles nobles pratiquaient le mécénat et encourageaient la culture, sont particulièrement révélatrices.

Ce matériel donne un aperçu du train de vie de ces ménages de la noblesse qui comptaient souvent une centaine de personnes. En plus des membres de la famille et du personnel, il y avait aussi un architecte et un médecin à demeure. Les festivités étaient organisées par un maître de ballet et par un professeur de danse, alors que des écrivains et des musiciens se chargeaient des opéras et des concerts. Un mécène qui se respectait ne reculait devant aucune dépense et il y avait même un fabricant d'instruments de musique attaché à la cour.

Le cardinal de l'époque ne se préoccupait pas seulement du bien-être spirituel de ses ouailles. Les comptes montrent qu'on allait à la chasse, qu'on donnait de grandes invitations et qu'on servait du poisson de qualité et des légumes verts. Je trouve parfois des notes personnelles comme celles de ce musicien se plaignant de son sort sur un ton ironique : « Le soussigné, pauvre homme chauve que l'on mène en bateau. » Et j'ai aussi déniché des partitions inconnues. Toute cette documentation permet de mieux comprendre le rôle qui était dévolu au musicien. J'ai utilisé toutes ces sources de manière systématique pour ma thèse que je suis en train de terminer grâce à une bourse du FNS.

Je passe généralement la journée dans les archives et le soir, je profite de la ville. Je me promène en admirant les œuvres d'art que l'on trouve à chaque coin de rue. Je vais parfois voir une exposition ou écouter un concert. C'est à Rome aussi que j'ai fait la connaissance de mon ami lors d'un repas avec des collègues. Il est également musicien.

L'Italie ne soutient guère la musique et la musicologie car cela ne rapporte pas assez. Les concerts sont pourtant bien fréquentés et des chercheurs du monde entier viennent ici pour leurs études. Faute de moyens de subsistance, j'ai des connaissances de mon âge qui habitent encore chez leurs parents ou qui ont émigré.

Je vais bientôt retourner en Suisse où j'ai vécu jusqu'à l'âge de neuf ans. Mes parents – mon père est de Trieste et ma mère est Finlandaise – se sont ensuite installés en Sicile où j'ai poursuivi ma scolarité, avant d'étudier la musicologie et d'obtenir un diplôme d'orgue au nord de l'Italie. J'aime bien mener de front les deux activités : la musique et la recherche. Et j'apprécie d'avoir des racines dans trois pays. Quand la vie romaine devient trop stressante, je pense à la mer en Sicile, au lopin de forêt que je possède près d'Helsinki et à la riche vie musicale de la Suisse. ■

Propos recueillis par Sabine Bitter